CLASSIQUES
GARNIER

VINCKEL-ROISIN (Hélène), CANDEL (Danielle), « Comptes rendus », *Cahiers de lexicologie*, n° 128, 2026 – 1, *Particules floues — Nouvelles études sur le français et l'espagnol*

DOI : 10.48611/isbn.978-2-406-20700-9.p.0209

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2026. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Vincent Balnat et Barbara Kaltz (Hrsg.), *Genus und Geschlecht in europäischen Sprachen. Geschichte und Gegenwart* [Sprachvergleich. Studien zur synchronen und diachronen Sprachwissenschaft, Band 6], Tübingen, Narr Francke Attempto Verlag, 2025, 467 pages – ISBN 978-3-381-12301-8.

Paru dans la collection *Sprachvergleich. Studien zur synchronen und diachronen Sprachwissenschaft* de l'éditeur allemand Narr Francke Attempto Verlag, cet ouvrage de 467 pages rassemble dix-neuf contributions explorant les questions de genre et de sexe dans onze langues européennes. L'originalité du volume réside précisément dans cette approche européenne qui couvre trois familles de langues indo-européennes : les langues germaniques (allemand, anglais britannique, néerlandais, norvégien, suédois), les langues romanes (français, italien, espagnol), les langues slaves (russe et tchèque), auxquelles s'ajoute le finnois, langue finno-ougrienne dépourvu d'article et de genre grammatical. Conformément au sous-titre « Geschichte und Gegenwart », les éclairages diachronique (cinq articles) et synchronique (quatorze articles) s'entremêlent ; quatre langues bénéficient de ce double éclairage dans deux contributions consécutives (allemand, anglais britannique, français, espagnol). Si le volume (niveau macro) est en soi contrastif par sa contenance multilingue, deux contributions en particulier offrent une analyse contrastive au niveau micro (*cf.* les articles de D. Elmiger et de H. Motschenbacher). Les dix-neuf contributions s'enchaînent successivement sans découpage interne propre à l'ouvrage selon un ordre cohérent correspondant majoritairement à un regroupement par famille de langues et/ou par aire géographique. Toutes ont comme dénominateur commun les choix éditoriaux : exposés dans la préface par V. Balnat et B. Kaltz (Vorwort, 7-16) :

– Les contributeurs et contributrices, libres d'ancrer leur étude dans le cadre théorique de leur choix, respectent une homogénéité conceptuelle autour des concepts-clés : 'sexe biologique' (*Sexus*), 'genre grammatical' (*Genus*) et 'sexe social' (*Gender*). Le terme allemand *Gendern*, défini dès la première page (p. 7) en référence au dictionnaire *Digitales Wörterbuch der deutschen Sprache*, désigne

© 2026. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

l'usage « neutre en genre / égalitaire / non-sexiste / inclusif » du langage, avec l'ensemble des nuances que chacune des épithètes peut apporter[1].

– Face aux discussions et débats vifs qui foisonnent dans plus d'un pays, tant d'un point de vue linguistique que sociétal, voire politique, ce sont neutralité du propos, distance et recul qui sont érigés en tant que ligne directrice commune.
– L'ouvrage, majoritairement rédigé en allemand (seize articles, dont cinq traduits), inclut trois contributions en anglais (*cf.* les articles de L. Gardelle, d'A. Coady et de H. Motschenbacher). Cette uniformité linguistique vise à promouvoir l'allemand en tant que langue scientifique (p. 11), un choix audacieux dans un contexte de domination de l'anglais dans le discours scientifique.

Les dix-neuf contributions présentent une structure peu ou prou comparable, associant un état actuel des études linguistiques sur le genre dans le pays considéré et/ou une présentation du système grammatical du genre dans la langue considérée, un examen des discussions en vigueur dans la société, et le cas échéant des analyses empiriques ponctuelles. Avant de revenir sur chacun des articles en suivant l'architecture de l'ouvrage, on soulignera quelques-uns des principaux points de convergence entre les langues européennes :

– l'influence du latin et des grammaires latines sur les systèmes de genre ;
– le rôle central du masculin dit « générique » ;
– le riche éventail de ressources morphologiques et lexicales exploitées par les locuteurs et locutrices en matière de langage égalitaire et inclusif. On relève ainsi i) certains pronoms (à l'instar du pronom *they* au singulier en anglais) et « néopronoms » (*hen* en suédois et norvégien, *iel* en français, *hän* en finnois ou encore les pronoms personnels *hen* et *xij* en néerlandais) ; ii) des suffixes dérivationnels d'une productivité variable selon la langue[2] ; iii) des associations lexicales rendant visibles les référents de sexe féminin (*cf.* p. ex. en français *femme ministre*, en anglais *woman architect*, en norvégien *ungkarskvinne*) ;

1 Dans le cadre de ce compte rendu, nous resterons autant que possible fidèle à la terminologie employée dans chaque article. Ainsi *geschlechtergerechte Sprache* sera transposé en « langage égalitaire », *(geschlechts)inklusive Sprache* en « langage inclusif », *non-sexistische Sprache* en « language non-sexiste ».

2 *Cf.* p. ex. les suffixes comme *-in* en allemand, extrêmement productif, *-inne* en norvégien, *-(e)sse, -aine, -ière, -euse ou -trice* en français (*maîtresse, banquière, chercheuse, autrice*), *-ora, -a* en italien (*professora, ministra*) ou encore les suffixes *-k* ou *-ecca* en russe.

© 2026. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

– les stratégies d'écriture inclusive innovantes à l'instar des signes * (astérisque de genre (*Genderstern*)), @ et x ;
– le positionnement variable d'instances régulatrices ou consultatives de normalisation, régulation, protection des langues (Académie Française, Accademia della Crusca, Real Academia Espanola, le Conseil pour l'orthographe allemande, le Conseil de la Langue norvégienne, l'Académie de Suède, etc.).

Au-delà des convergences, les langues et les pays européens étudiés sont aussi caractérisés par des spécificités et divergences dans le traitement du complexe « genre et sexe ». On voit notamment apparaître un continuum entre deux pôles : d'un côté, les pays où prédominent une certaine marginalité de ces problématiques dans la recherche et un désintérêt de la société à l'égard du langage égalitaire et/ou inclusif, et de l'autre, les pays touchés par des clivages importants et une polarisation de la société.

L'étude historique de **Gerhard Meiser** (*Vor 2500 Jahren: Gendern, das « generische Maskulinum » und die Entdeckung des grammatischen Geschlechts*, 17-41), qui ouvre le volume, occupe une place particulière : elle remonte les siècles jusqu'à l'Antiquité et au Moyen-Âge, rappelant que certaines des problématiques actuelles étaient déjà présentes il y a plus de 2500 ans. L'auteur retrace la naissance de la catégorie du 'genre grammatical' ainsi que son évolution en indo-européen et étudie les emplois spécifiques et génériques du masculin à l'appui de l'analyse de trois (groupes de) textes : les écritures sacrées des Zoroastriens (le corpus Avesta), les hymnes sacrés du *Rig-Véda* et la comédie grecque antique du poète Aristophane, *Les Nuées*. Trois contributions sont ensuite consacrées à l'allemand dans les pays germanophones: **Tanja Stevanović** (*Genderlinguistik und deutsche Sprachgeschichte*, 43-69) offre une vue d'ensemble des recherches en linguistique historique du genre en Allemagne et articule son propos autour de cinq thématiques : i) l'évolution du système du genre dans l'indo-européen ancien, ii) la description métalinguistique de la catégorie du genre dans la grammaticographie historique, iii) le masculin générique dans l'histoire de la langue allemande, iv) l'évolution des noms dérivés par le suffixe féminin *-in*, et v) le lien historique qui existe entre le pronom *man* et le nom masculin *Mann*, au cœur de la critique des linguistes féministes. **Susanne Günthner** (*Gendern im Deutschen: Aktuelle Forschungsfragen und das inhärente Positionierungspotenzial genderbezogener Personenreferenz*,

© 2026. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

71-94) analyse les pratiques de langage égalitaire dans la référence aux personnes en allemand contemporain. Après une courte étude empirique des ambiguïtés liées à l'emploi du masculin générique dans un corpus composé de discussions WhatsApp, S. Günthner développe et illustre le concept de « positionnement métalinguistique » en matière de langage égalitaire. Dans *Gendern in Österreich - Aktuelle Strategien und öffentliche Debatten* (95-115), **Karoline Irschara** ramène l'attention sur la situation en Autriche : après un aperçu des stratégies et recommandations institutionnelles en matière de langage inclusif, l'auteure analyse l'évolution de l'usage de l'écriture inclusive de 2010 à 2022 dans la presse régionale et nationale autrichienne, à partir de données collectées dans le *Deutsches Referenzkorpus* (DeReKo), et aborde le clivage qui s'installe dans l'espace public autrichien, précisément autour des deux formes d'écriture inclusive : le I majuscule intermédiaire (*Binnen-I*) et l'astérisque de genre *. La Suisse plurilingue est au centre des deux contributions suivantes : **Jürg Niederhauser** (*Diskussion über geschlechtergerechte Sprache in der Deutschschweiz*, 117-134) examine le suisse allemand parlé en Suisse alémanique et son évolution dans le contexte du langage égalitaire sous l'impulsion des linguistes féministes allemandes, S. Trömel-Plötz et L. F. Pusch. Comme le souligne l'auteur, après une longue domination du masculin générique, les premières réglementations en matière de visibilité des femmes dans le langage sont apparues dans un contexte fortement politisé et controversé (à l'instar du canton de Bern) en 1996, avec la promulgation d'un guide de formulation non-sexiste par la Chancellerie fédérale. Ces dernières années, les controverses ont perdu en intensité : en Suisse alémanique, la volonté de traiter de manière pragmatique l'usage d'un langage non-sexiste prédomine. **Daniel Elmiger** (*Geschlechtergerechte Sprache in den Schweizer Landessprachen Französisch, Italienisch und Romanisch*, 135-161) compare quant à lui l'usage du langage égalitaire / non-sexiste dans les trois langues nationales de la « Suisse latine » : le français, l'italien et le romanche. Là aussi, c'est une approche pragmatique qui prévaut, dans un contexte d'initiatives de réglementation politique par les cantons. L'étude contrastive du français, de l'italien et du romanche explore notamment les spécificités de chaque langue dans le contexte d'un langage non-sexiste, les décisions en matière de politique des langues et l'usage quotidien (p. ex. en français, l'emploi de formes comme *auditeurices*, en italien l'emploi du symbole @ comme signe de neutralisation des genres). L'anglais britannique est ensuite abordé

© 2026. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

dans deux contributions, dont les contenus s'enchaînent sur l'axe temporel : dans *Epicene references in British English before second-vawe feminism: A diacronic perspective* (163-188), **Laure Gardelle** se penche sur les liens complexes entre grammaire, prescriptivisme et perception des locuteurs et locutrices en Grande-Bretagne sur une période allant du XVI^e^ siècle jusqu'à la fin des années 1960 / début des années 1970, caractérisées par la seconde vague du féminisme. L'article propose une rétrospective réflexive du passage du pronom épicène *he* vers le pronom épicène *they* au singulier dans le contexte d'individuation d'une personne (p. ex. *Somebody phoned you this afternoon, but they wouldn't give their name*, p. 117). La contribution d'**Ann Coady** (*Gender-inclusive language debates in the UK: From feminist to trans linguistics*, 189-208) revient sur l'évolution du langage égalitaire vers l'inclusion des personnes trans et non-binaires des années 60 jusqu'à l'époque contemporaine au Royaume Uni – un pays caractérisé par l'absence d'instance nationale de régulation d'une part et par la persistance de vifs débats autour des pratiques langagières actuelles d'autre part (*cf.* p. ex. l'émergence de nouvelles expressions à l'instar de *pregnant people* et *people who menstruate* (p. 200)). Le langage inclusif est également au centre de l'article de **Sterre C. Leufkens** & **Ludmilla Coornstra** consacré au néerlandais (*Gendern im Niederländischen: « m/v/x »*, 209-227). La contribution présente différentes stratégies linguistiques en matière d'égalité des genres et d'inclusion à l'appui d'exemples concrets tirés de divers domaines, p. ex. l'ajout de la mention « v/m/x » dans les entrées du dictionnaire du néerlandais, *Van Dale*, au niveau des désignations de personnes. S. C. Leufkens & L. Coornstra analysent tour à tour les recommandations officielles des autorités néerlandaises, les usages dans la presse écrite, ou encore certaines créations lexicales comparables à celles développées en anglais britannique (p. ex. *mensen die menstrueren*, p. 221). Les deux articles suivants portent sur deux langues scandinaves : le norvégien et le suédois. Dans *Gender in Norwegian: Gendered language Structures and Language Reform (*229-250), **Heiko Motschenbacher** explique en quoi le norvégien représente un cas particulier en matière de représentation des genres, dans la mesure où il comprend à la fois des variétés avec une distinction grammaticale entre le féminin et le masculin et des variétés sans cette distinction. Après une comparaison entre les deux variantes officielles du norvégien, le Bokmål et le Nynorsk, l'analyse s'achève sur le rôle joué par le Conseil de la langue norvégienne, à l'origine d'une réforme linguistique et des premières

© 2026. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

recommandations formulées pour une utilisation du langage non-sexiste en Norvège. **Magnus P. Ängsal** (*Gendern im Schwedischen: Sprachsystematische, gebrauchsbezogene und metapragmatische Aspekte*, 251-276) montre que le système linguistique du suédois offre en soi peu de marge de manœuvre en termes de traitement égalitaire des genres : l'idée qui a longtemps prévalu en Suède est celle de l'application de procédés de neutralisation du genre. L'auteur revient notamment sur la façon dont, au fil des années, l'usage du (néo)pronom neutre en genre *hen*, introduit dans la langue suédoise via l'emprunt au finnois en 1966, s'est normalisé dans la société et a trouvé sa place dans le système grammatical du suédois. S'ensuivent deux contributions consacrées à la langue française. **Eliane Viennot** (*Zur Maskulinisierung des Französischen aus sprachgeschichtlicher Sicht*, 277-298) propose une analyse riche et fine de la façon dont le genre masculin est devenu au fil des siècles, de la période médiévale jusqu'au XX^e^ siècle le genre noble et dominant en français, et discute les règles grammaticales postulées dans différentes grammaires du français ainsi que dans le premier dictionnaire de l'Académie française. Dans son article *« Monsieur LA députée, si vous continuez à m'appeler Madame LE ministre… ». Zum gegenwärtigen Gebrauch gendergerechter Sprache in Frankreich* (299-321), **Vincent Balnat** se penche sur les débats actuels autour du langage inclusif et l'écriture inclusive en France, dont l'intensité s'avère moins forte que celle qui caractérise les controverses en Allemagne. L'auteur étudie et illustre les stratégies en vigueur depuis les années 1980 pour rendre les femmes visibles dans le langage, telles que p. ex. les composés avec *femme* (*femme écrivain*), les suffixes dérivationnels très productifs, et différentes créations lexicales propres aux cercles militants (*cf. ceuxes* (celles + ceux) ou encore *lea* (le + la) (p. 307). L'analyse empirique de l'usage de l'écriture inclusive s'appuie sur des exemples concrets tirés des domaines politique et administratif et du monde universitaire. La contribution de **Cecilia Robustelli** sur l'italien (*Zur Genderfrage im gegenwärtigen Italienisch*, 323-358) revient sur la genèse de la discussion scientifique autour du langage non-sexiste dans l'Italie des années 1980, accordant au passage une attention particulière à l'impact majeur de l'ouvrage de la linguiste féministe Alma Sabatini, *Il sessismo nella lingua italiana* (1987) sur le développement du langage non-sexiste en Italie[3]. C. Robustelli examine l'évolution des débats et des avancées jusqu'à l'époque actuelle, dont

3 Sabatini, Alma (1987) : *Il sessismo nella lingua italiana*, con la collaborazione di Marcella Mariani e la partecipazione alla ricerca di Edda Billi, Adla Santangelo. Rom: Presidenza

© 2026. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

les positions en faveur d'un langage non-sexiste de l'Accademia della Crusca dès 2009. **Carmen Galán Rodríguez** (*Genus und Geschlecht in der Sprachbeschreibung des Spanischen (16.-21. Jahrhundert)*, 359-380) explore le traitement du genre dans les grammaires espagnoles, du XVI^e^ siècle jusqu'aux dernières éditions de la grammaire de l'Académie Royale Espagnole. Le cœur de l'article est consacré au procédé de l'hétéronymie, *i.e.* deux bases lexicales distinctes pour désigner respectivement les hommes et les femmes dans le contexte des relations familiales ou sociales (*cf.* p. ex. les paires *padre/madre, homber/mujer*). De son côté, **María Isabel Rodríguez Ponce** (*Gendergerechte Kommunikation im gegenwärtigen Spanisch*, 381-396) examine le langage égalitaire en espagnol contemporain et rend compte des clivages profonds qui existent en Espagne entre une approche progressiste, y compris en termes d'écriture inclusive, et une approche normative et puriste, telle que celle défendue par l'Académie Royale Espagnole – dont l'influence sur la société espagnole est telle qu'une majorité rejette les formes de communication non-sexiste, considérées comme « déviantes ». La branche slave des langues indo-européennes parachève l'éventail des langues européennes appréhendées dans le volume. Le russe est au cœur de l'article de **Svetlana Kibardina** (*Genus und Sexus im Russischen*, 396-427) : l'auteure éclaire le complexe « genre et sexe » à travers la place et le rôle des « féminitifs » – un métaterme spécifique à la grammaire russe, qui désigne les mots renvoyant aux personnes de sexe féminin, notamment dans le contexte des métiers et des fonctions. Recensés dès le XI^e^ siècle, les féminitifs traversent les différentes périodes du russe jusqu'au XX^e^ siècle, qui s'avère caractérisé par deux tendances opposées : l'utilisation de féminitifs *vs* le recours au masculin générique. **Jana Valdrová** (*Gendern im Tschechischen*, 429-450) porte un regard critique sur l'écart qui se creuse en République tchèque entre d'une part, le monde scientifique – bohémistique, sociologie et plus globalement les prises de position conservatrices des linguistes de l'Institut pour la langue tchèque et de l'Institut pour la langue tchèque et la théorie de la communication de l'Université Charles de Prague, qui imposent l'usage du masculin générique à l'écrit et à l'oral – et d'autre part, la société tchèque, qui montre un intérêt grandissant pour les recommandations formulées par des linguistes féministes engagés pour l'usage d'un langage égalitaire et inclusif. Le volume

del Consiglio dei ministri-Direzione generale delle informazioni della editoria e della proprietà letteraria artistica e scientifica.

© 2026. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

s'achève sur une analyse de la langue finnoise et de la situation en Finlande, pionnière en matière d'égalité des sexes dans le langage : **Christian Niedling & Maria Raitaniemi** (*Gendern und Gleichstellungspolitik in Finnland*, 451-465) étudient à la fois les lignes directrices de la politique linguistique en faveur d'un langage neutre en Finlande et sa réception dans la société finlandaise actuelle. L'analyse offre un retour historique sur la revalorisation du finnois au XIX^e^ siècle par rapport au suédois, avant d'approfondir quelques spécificités de la langue finnoise et d'examiner des phénomènes à l'écho significatif en Finlande, à l'instar de la « campagne *hän* » (*Hän tulee mukaan* (p. 456) – *Il/Elle/Iel vient avec nous* (trad. HVR)).

Comblant une lacune significative en recherches sur le genre à l'échelle européenne, ce volume, riche, dense et fort instructif, offre une belle vue d'ensemble des enjeux liés au genre et au sexe dans les langues européennes. La force de l'ouvrage, d'une très bonne qualité formelle, réside dans la mise en évidence des nombreuses similitudes tout autant que des différences notoires qui caractérisent les langues et les pays considérés en termes de rapport « genre et sexe ». Le volume saura intéresser les linguistes et les sociolinguistes, experts et néophytes, ainsi que les acteurs et actrices engagés dans la promotion d'un langage égalitaire et inclusif.

Hélène Vinckel-Roisin
Université de Lorraine
Laboratoire ATILF (UMR 7118)
helene.vinckel-roisin@univ-lorraine.fr

*
* *

© 2026. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.